

**LA PRÉCOLONISATION : UN MOT POUR DIRE L'ARCHÉOLOGIE DES PREMIERS CONTACTS ?**

Precolonization: a word to say the archaeology of the first contacts?  
*(Pré-colonização: uma palavra para dizer a arqueologia dos primeiros contatos?)*

Arianna Esposito

Vol. XV | n°29 | 2018 | ISSN 2316 8412



# La précolonisation : un mot pour dire l'archéologie des premiers contacts ?

Arianna Esposito<sup>1</sup>

**Résumé :** Cet article propose de revenir sur la précolonisation, une notion fondatrice de la littérature archéologique sur la colonisation grecque. On y aborde son interprétation théorique et les difficultés qui y sont liées. Concept idéologiquement très chargé, en particulier dans le cadre de la tradition d'études postcoloniales, illustrant initialement l'émulation et la rivalité entre les partisans de la thalassocratie phénicienne et les tenants de la primauté des Grecs comme civilisateurs de l'Occident, la notion de précolonisation demeure à notre sens pertinente au même titre que celle de colonisation. Les deux illustrent deux phénomènes historiquement et fonctionnellement différents, malgré l'idée de contiguïté implicitement induite par le préfixe « pré- ». Cet article vise à dépasser cette idée en pointant les changements relationnels entre Grecs et autochtones imposés par la fondation des colonies et les potentiels conflits qui en résultent pour le contrôle de la terre.

**Mots-clés :** Précolonisation ; colonization ; méditerranéisation ; globalisation ; territoire.

**Resumo:** Este artigo propõe reavaliar a ideia de “pré-colonização”, uma noção fundadora da literatura arqueológica sobre a colonização grega. Discutimos aqui a sua interpretação teórica e as dificuldades associadas a ela. Conceito ideologicamente carregado, especialmente na perspectiva dos estudos pós-coloniais, que inicialmente ilustra a emulação e a rivalidade entre os defensores da talassocracia fenícia e os defensores do primado dos gregos como civilizadores do Ocidente, a noção de pré-colonização permanece, em nosso ponto de vista, relevante assim como o da colonização. Ambos ilustram dois fenômenos historicamente e funcionalmente diferentes, apesar da ideia de contiguidade implicitamente induzida pelo prefixo “pré-”. Este artigo pretende ir além desta ideia, apontando as mudanças relacionais entre gregos e nativos impostas pela fundação das colônias e pelos potenciais conflitos resultantes para o controle da terra.

**Palavras-chave:** Pré-colonização; Colonização; Mediterraneização; Globalização; Território.

**Abstract:** This paper proposes to reassess the idea of “pre-colonization”, a founding notion of the archaeological literature on Greek colonization. It discusses its theoretical interpretation and the difficulties associated with it. A concept ideologically instigating, especially in the perspective of postcolonial studies, initially illustrating the emulation and rivalry between the supporters of the Phoenician thalassocracy and the advocates of the primacy of the Greeks as civilizers of the West, the notion of pre-colonization remains, in our viewpoint, relevant as well as that of colonization. Both illustrate two historically and functionally different phenomena, despite the idea of contiguity implicitly induced by the prefix “pre-”. This paper aims to go beyond this idea, by pointing out the relational changes between Greeks and Natives imposed by the foundation of colonies and the resulting potential conflicts for the control of the land.

**Keywords:** Pre-colonization; Colonization; Mediterraneanization; Globalization; Hinterland.

---

<sup>1</sup> Maître de Conférences d'archéologie classique à l'Université de Bourgogne – Franche-Comté, Dijon, UMR 6298 ARTEHIS, Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés, France.

## HISTOIRE D'UN MOT : GENÈSE ET RÉCEPTION DE LA NOTION DE PRÉCOLONISATION

Le concept de précolonisation apparaît avec les trois études d'Alan Blakeway dans les années 30 concernant le commerce grec vers l'Occident (CASAL-LOURDIN et ROURE, 2006). Le terme est ensuite directement passé, inchangé, de l'anglais aux autres langues, français, italien ou allemand, en préservant donc la même forme et la même signification. Dans le cadre de l'historiographie française, on peut plus particulièrement suivre l'évolution de cette notion et de son intégration controversée au sein de l'archéologie de la colonisation grecque à travers les propos de Georges Vallet. Sa réaction à cette notion est d'emblée très ferme et sceptique (GRAS, 1999)<sup>2</sup>. Elle est minutieusement énoncée dans le premier chapitre de sa thèse, à la suite d'un article publié auparavant, en 1956, avec François Villard : dans la mesure où tout le matériel grec retrouvé en Occident est postérieur à la fondation des premières *apoikiai*, il n'y a pas de « précolonisation ». Georges Vallet nuance par la suite cette position en reconnaissant notamment, lors du colloque d'Ischia (1968), l'existence de « contacts sporadiques antérieurs », mais rejetant, malgré tout, l'idée d'une phase comportant des rapports commerciaux, suivis et organisés, entre les Grecs et les populations indigènes d'Italie. Deux ans plus tard, au Congrès international des sciences historiques à Moscou, Georges Vallet admet que les découvertes de Francavilla Marittima, dans l'arrière-pays de Sybaris, attestent le passage de bateaux phéniciens avant la colonisation grecque. Par la suite, d'abord lors de sa conférence napolitaine au Centre Jean Bérard, en ouverture du colloque sur « La céramique grecque ou de tradition grecque au VIII<sup>e</sup> siècle » (1976), puis à l'occasion de la rencontre salernitaine en hommage à Mario Napoli, un an plus tard, il reconnaît – avec les découvertes de Giuseppe Voza en Sicile orientale, dans la vallée du Marcellino – l'existence, dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle, de contacts réguliers entre les indigènes et le monde grec. Georges Vallet va encore plus loin dans son autocritique lorsque, dans l'un de ses derniers écrits, il introduit une nouvelle distinction entre le phénomène « précolonial » et celui « colonial ». L'écart entre ces deux situations est fondé sur la nature même des relations entre les partenaires, ainsi les premiers contacts et les premiers échanges s'inscrivent dans le cadre d'initiatives individuelles de *prospectors*, de marchands, tandis que la fondation d'une *apoikia* implique de manière collective l'ensemble de la communauté.

Dans la littérature archéologique des derniers cinquante ans, avec les nouvelles découvertes, le concept de précolonisation s'amplifie et acquiert progressivement une valeur de plus en plus étendue, à la fois spatialement, culturellement et chronologiquement, finissant par désigner et englober des phénomènes historiques très disparates, et même très éloignés d'un point de vue spatio-temporel (ESPOSITO, 2012). Son contenu se stratifie alors tout en se complexifiant : il implique plusieurs sens ou significations différents, résultant des développements théoriques en rapport avec les contacts interculturels et les échanges

---

<sup>2</sup> Pour une analyse détaillée de la position de Georges Vallet, résumée dans les lignes suivantes, voir GRAS, 1999, avec bibliographie.

économiques. Si, *stricto sensu*, le mot renvoie à la période chronologique antérieure à la colonisation historique de l'Occident, par extension ce terme a par la suite désigné à la fois la nature même des contacts entre les Grecs et les populations autochtones d'Occident précédant l'implantation des premières colonies, ainsi que le lien possible entre ces premiers échanges et la colonisation elle-même. Le rapport clairement formulé avec la notion de colonisation implique des conséquences évidentes : le préfixe « pré - » se charge alors d'une valeur chronologique (indiquant donc ce qui se place « avant » la colonisation historique) et causale. La précolonisation prépare en somme la colonisation proprement dite, avec une relation directe entre les deux phénomènes. Autrement dit, l'emploi du terme de précolonisation inciterait à arguer, de manière implicite et inexacte, un déroulement progressif avec deux phases, en envisageant un « avant » et un « après » forcément liés entre eux. Or, ces deux phases ne se produisent pas de manière systématique : certaines cités nouvelles surgissent sans qu'il y ait eu préalablement une phase « précoloniale » ; en revanche, des situations que l'on définit par convention comme étant « précoloniales », impliquant par exemple la présence concomitante de Grecs et d'autochtones sur un même site, ont pu demeurer bien au-delà d'une fondation. La précolonisation elle-même est donc une variable discontinue, qui n'est pas nécessaire à la fondation d'une cité et qui ne s'achève pas forcément non plus avec (ou par) l'établissement d'une colonie – un contexte précolonial n'étant pas systématiquement destiné à préparer l'installation stable et organisée d'une nouvelle communauté et la fondation d'une colonie. La précolonisation diffère en effet de la colonisation qui implique l'établissement d'un groupe, la fondation d'une nouvelle cité et l'acquisition, plus ou moins rapide, de l'*hinterland*. Par conséquent, la précolonisation et la colonisation sont deux phénomènes différents, aussi bien d'un point de vue conceptuel que d'après une perspective fonctionnelle. Le développement des *poleis* est le trait distinctif de la colonisation, par opposition à l'interaction basée principalement sur l'échange (DOMÍNGUEZ MONEDERO, 2008), ce qui n'implique néanmoins pas que l'échange s'effectue nécessairement sur des termes égalitaires, ni que ce type d'interaction précède inévitablement des formes de contact hégémoniques (ALVAR EZQUERRA, 2008). En Méditerranée occidentale, la Campanie semble jouer un rôle déterminant dans notre compréhension de la qualification de chacun de ces deux phénomènes.

### L'EXEMPLE DE LA CAMPANIE : PITHÉCUSSES ET CUMES (fig. 1)

En Italie notamment, c'est le débat relatif à la nature de l'établissement de Pithécusses qui a surtout permis de souligner ce « saut qualitatif » et fonctionnel entre les deux phases (d'AGOSTINO, 2008). Les fouilles entreprises par Giorgio Buchner attestent l'existence d'un établissement grec dans le Golfe avant la fondation de Cumès. Le recours au concept de « protocolonial » apparaît ainsi dans la littérature archéologique et historique pour bien différencier la période chronologique caractérisant Cumès de la

période immédiatement antérieure. L'horizon précolonial recule alors d'environ un quart de siècle, les trouvailles sur Ischia faisant remonter la date de cette période de 750 à 775 avant J.-C. environ. D'un point de vue archéologique, nos connaissances semblent d'emblée indiquer une antériorité chronologique de l'établissement de Pithécusses par rapport à celui de Cumes (pour le débat sur la chronologie, voir GUZZO, 2016 ; NIZZO, 2007) : la première installation sur l'île daterait de la période comprise entre 770 et 750 av. J.-C.

Or, les fouilles récentes menées respectivement par les équipes napolitaines de l'Université Federico II (G. Greco) et de l'Université « l'Orientale » (M. D'Acunto) ont dégagé des habitations pour les niveaux du haut archaïsme qui correspondraient aux toutes premières phases de l'établissement cumain et à la première génération d'*apoikoi* installés dans la zone qui, plus tard, sera occupée par le Forum, et dans un secteur qui s'étend entre ce Forum et les remparts nord de la cité. Il s'agit de vestiges d'édifices construits en murs à angle droit, formés d'un socle de pierre et d'une élévation de briques crues, avec couverture de chaume. Les archéologues ont mis au jour les débris de cette maison renfermant un foyer constitué de cinq niveaux successifs, de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle au VII<sup>e</sup> siècle, riches en fragments céramiques. Les spécimens les plus anciens datent du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle, ils pourraient même remonter au Géométrique récent I, c'est à dire avoir appartenu à la première génération de colons. Les analogies avec le matériel de Pithécusses (notamment pour les *skyphoi* à chevrons inscrits et la *Red Slip Ware*) font penser à des importations possibles depuis l'île.

Sur le côté méridional du Forum, les fouilles ont permis de dégager une habitation en pierre, de forme rectangulaire, de plus de 30 m<sup>2</sup>, caractérisée par de la céramique datant d'entre le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle et le tout début du VII<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, la présence d'un pain en bronze (2,580 kg), de scories de fer et d'ambre brut laisse supposer une utilisation marchande de la structure, voire polyvalente (d'AGOSTINO et D'ACUNTO, 2009).

Sous les *oikoi* du haut archaïsme, situés sur le côté sud de la future place du Forum (qui a probablement succédé à l'agora grecque), ont été découvertes des sépultures indigènes de l'âge du Fer soit intactes, soit bouleversées, ce qui semble corroborer l'hypothèse d'un modèle d'habitat indigène en noyaux dispersés. Le matériel céramique mis au jour dénombre, parmi les témoignages les plus anciens, au moins deux fragments de *kotylai* du type Aetos 666 du LG I, dont une importation corinthienne et une produite *in situ*, deux *skyphoi* à panneau dont un de type Thapsos, les deux produits à Pithécusses, un *skyphos* à chevrons importé, avec une vasque profonde et une haute lèvre. Ce dernier type est attesté à Pithécusses par plusieurs spécimens. Chronologiquement il se place à la fin du MG II, voire à la transition entre MG II et LG I, si l'on suit le rehaussement proposé par Bruno d'Agostino. A-t-on affaire à du mobilier résiduel, trouvé dans des niveaux de remplissage ? À du mobilier funéraire de tombes indigènes détruites par les constructions ? Ou, enfin, à la vaisselle utilisée par les Grecs dans leurs habitations, juste après qu'ils aient débarqué pour fonder leur nouvelle cité ? En suivant le fil de l'hypothèse avancée par Bruno d'Agostino, la date de fondation de Cumes

pourrait être plus ancienne qu'on ne le pensait (d'AGOSTINO, 2008 ; D'ACUNTO, 2014). Dès lors, le caractère agraire de l'*apoikia* Cumes serait d'autant plus intéressant que sa fondation pourrait être peu ou prou contemporaine de celle de Pithécusses. Les enjeux sont de taille pour notre compréhension de la première colonisation eubéenne en Mer Tyrrhénienne : si Pithécusses reste un habitat tourné vers le commerce et l'artisanat (SOURISSEAU, 2008 et 2012), avec un haut niveau de *technè*, Cumes fonde en revanche sa fortune durant tout l'archaïsme sur la possession d'un vaste territoire fertile et la maîtrise d'une vaste étendue maritime, de la côte du golfe de Naples aux îles qui lui font face. La réduction du décalage chronologique entre les deux établissements semble alors souligner aux yeux de l'historien leur possible nature synergique. Les deux sites représentent en somme deux phénomènes complémentaires, peu éloignés d'un point de vue chronologique mais pourtant fonctionnellement distincts.

### RETOUR SUR UN CONCEPT

Le problème entre précolonisation et colonisation n'est donc pas tant terminologique qu'historique (DE ANGELIS 2003, p. 10). Précisément parce que l'un n'est pas la conséquence directe de l'autre, ces deux phénomènes ne sont pas nécessairement distincts en termes de chronologie, et ils peuvent aussi coexister. Il est de fait possible qu'une présence commerciale soit régulière dans la phase coloniale proprement dite, c'est-à-dire que des lieux d'échanges et *emporìa* puissent exister sans se transformer en un véritable établissement colonial. La seule relation plausible entre la précolonisation et la colonisation concerne plutôt la connaissance géographique des lieux d'implantation des colonies. La fondation d'une colonie, en fait, n'est pas un fait aléatoire, mais elle s'explique par une connaissance précise, de la part des nouveaux arrivants, de la région colonisée. Une démonstration claire en a été donnée par Mario Lombardo à propos de la Basilicate (LOMBARDO, 1986 et 1998).

D'un point de vue chronologique, la notion de précolonisation s'étend jusqu'à englober un vaste ensemble de situations, très distinctes. Son champ d'application est extrêmement variable. Selon les auteurs et les régions, il recouvre aussi bien les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, en Italie et en Sicile, que le VII<sup>e</sup> siècle et la colonie de Marseille en Gaule méditerranéenne, fondée vers 600 av. J.-C. par les Phocéens (CASAL-LOURDIN ET ROURE, 2006). À la suite de Sabatino Moscati et d'autres, on a aussi parlé de précolonisation pour désigner les échanges entre l'Occident et le monde mycénien, à une période chronologique (le XIII<sup>e</sup> siècle) bien antérieure à celle définie au départ. En 1956, Miquel Tarradell introduit la notion de précolonisation pour désigner la période précédant la fondation des premières villes phéniciennes sur les côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée centrale. Le terme est dès lors employé pour indiquer les différents phénomènes de mobilité phénicienne en Méditerranée (BONDÌ, 2012), déplacements qui, de surcroît, ont eu lieu, il est vrai, avant la colonisation grecque, mais également en parallèle de celle-ci (HODOS, 2011). Dans un contexte

scientifique opposant les partisans de la « thalassocratie phénicienne » et ceux de la primauté des Grecs comme découvreurs de l'Occident, le terme de précolonisation se trouve alors implicitement investi d'une nouvelle portée idéologique car désignant la mobilité des premiers porteurs de la civilisation en Occident (SOMMER, 2009). Quelle part d'histoire révèle-t-il ? Écrire l'histoire de la colonisation grecque a eu comme effet d'exacerber le besoin de questionnements théoriques, au fil des mots, pour mieux comprendre les rapports que le présent entretient avec des mémoires imbriquées, peu explorées, parfois instrumentalisées.

### DÉCOLONISER LA PRÉCOLONISATION

Depuis les années 90 du siècle dernier, le mot « précolonisation » a été souvent rejeté, voire banni par les chercheurs engagés dans un mouvement de critique « militante » des schémas coloniaux et de la notion même de colonisation appliquée à l'Antiquité. Or, cette remise en question de la colonisation archaïque s'accompagne d'une mise en cause profonde de la notion d'hellénisation et de ses présupposés. Certains chercheurs ont même suggéré que le vocabulaire « colonial » devrait être totalement abandonné par la littérature archéologique et historique de l'Antiquité (OSBORNE 1998, 2005 et 2009 ; PURCELL, 2005, p. 134-135 ; HALL, 2007, p. 93-94). Ces nouvelles questions posées sur les phénomènes coloniaux ne sont pas sans rapport avec l'attention portée aux contextes de cohabitation gréco-indigène. La prise en compte de milieux culturellement mixtes est, en effet, un des points centraux de ce renouvellement historiographique. Compte tenu de l'état actuel des débats, on pourrait être tenté de suivre Robin Osborne et Nicholas Purcell et d'abandonner le paradigme de la « colonisation » pour insister sur des aspects tels que la « méditerranéisation » des élites (GARCIA et SOURISSEAU, 2010) et le développement d'une culture inter-méditerranéenne (KISTLER, 2009). En se détournant des approches traditionnelles, qui considèrent l'interaction culturelle en Méditerranée à l'âge du Fer principalement au prisme de la colonisation grecque, Tamar Hodos parle même de « *Global Mediterranean Iron Age* » (HODOS, 2009, 2010 et 2014). L'organisation en réseaux, typique de la Méditerranée à l'époque archaïque, permettrait ainsi d'expliquer plusieurs aspects de la colonisation grecque (MALKIN, 2011). Dans cette perspective, le concept de « *middle-ground* », emprunté par Irad Malkin à l'historien américain Richard White, recouvre à la fois un lieu géographique et un espace politique et social, dans une toile d'échanges entre les sociétés anciennes, toile étendue et structurée en plusieurs niveaux, englobant toute la Méditerranée et dont la Campanie, en particulier, offre un exemple pertinent, en raison, entre autres, de son caractère multiculturel (MALKIN, 2002).

Les recherches sur le terrain se sont accompagnées d'une révision des données archéologiques anciennes. Dans un domaine où les développements théoriques ont récemment dépassé les synthèses archéologiques, il y a de fait aujourd'hui assez de publications qui nous incitent à revoir un certain nombre de questions avec un œil nouveau. Les caractères de ces trouvailles posent de nouvelles interrogations. Doit-

on pour autant faire *tabula rasa* des acquis théoriques et des traditions intellectuelles précédentes ? Luca Cerchiai a proposé une approche critique du *middle-ground*, en soulignant que, s'il a existé, il a dû s'agir d'une phase brève, transitoire, dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle (CERCHIAI, 2017). Les conditions violentes de l'installation grecque à Cumès, telles que rapportées par les sources littéraires, ne doivent pas être écartées, et l'arrivée des Grecs a pu impliquer des conflits dès le départ (MELE, 2014).

### COHABITATIONS, CONTEXTES MIXTES, CONFLITS : L'IMPORTANCE DE LA TERRE

D'un point de vue historique, la distinction entre une phase pré- et protocoloniale et une phase coloniale demeure à mon sens pertinente, si l'on n'admet pas l'existence d'un ordre strictement (ou simplement) chronologique. Lors des contacts précoloniaux, les groupes d'individus grecs furent principalement intéressés par une interaction avec les éléments indigènes pour des raisons économiques. La fondation des cités coloniales engendre en revanche une situation nouvelle (ESPOSITO, 2012). Certes, les Grecs de la première phase ne sont pas nécessairement les fondateurs des colonies. On reconnaît, à la suite des recherches de Laurence Mercuri (MERCURI, 2004), des contacts eubéens à Canale Janchina, dans le futur territoire de Locres (le site ne se situe qu'à quatre km seulement au nord de la cité coloniale : fig. 2). Ici les sources convergent pour montrer que les contacts eubéens cessent au moment de l'expulsion des indigènes du cœur du territoire et de l'asservissement de bon nombre d'entre eux par les colons. L'impact de la fondation sur le peuplement indigène a été presque immédiat. La fin de Canale et l'installation des colons à Locres sont de fait deux événements quasiment contemporains. On ne peut donc pas exclure qu'ils soient liés. La fin de l'habitat de Janchina correspond quant à lui à une réorganisation de l'ensemble de la zone. La nécropole du lieu-dit Stefanelli, proche de Gerace, est utilisée aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, donc après la fondation de la colonie. Un peu plus loin, la nécropole de S. Stefano à Grotteria est utilisée au VII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant. Or, ces deux établissements indigènes s'inscrivent culturellement dans la continuité de Canale. Il est dès lors fort probable que cette réorganisation du réseau des habitats, entre l'extrême fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du VII<sup>e</sup> siècle, soit directement en relation avec la fondation locrienne. L'assimilation de modèles eubéens de la part des potiers autochtones laisse supposer la présence d'artisans eubéens et le contact direct entre artisans eubéens et autochtones dans le cadre d'un *emporion*. Si, en définitive, Canale Janchina n'évolue pas en une *polis* eubéenne c'est probablement parce que la fondation de Locres interrompt le processus au début du VII<sup>e</sup> siècle. C'est, autrement dit, la consolidation de la présence grecque qui détermine un changement des rapports de force en faveur des Grecs, et favorise le développement de certaines installations – plutôt que d'autres. Certes, il nous est très malaisé de restituer l'image de l'aménagement et de l'organisation d'un territoire dans les premières générations. On peut cependant supposer avec une certaine assurance l'expropriation progressive des terres disponibles, l'intégration de certaines franges des

communautés locales, *via* notamment des alliances matrimoniales, et l'asservissement d'autres groupes. La fondation de l'*apoikia* implique bel et bien le remplacement d'un système foncier par un autre (ZURBACH, 2017). Sur certains sites, comme Mégara Hyblaea notamment, la répartition des terres est précoce et le plan urbain défini d'emblée, avec peut-être un espace public au cœur de l'aménagement urbain maintenu vide, signe d'une communauté dès le départ très organisée.

### LES MOTS FACE À L'HISTOIRE

La question des contacts précoloniaux doit à mon sens être abordée en adoptant une perspective élargie à l'échelle méditerranéenne, permettant de comprendre le système d'échanges et la mise en place des réseaux à l'intérieur de zones géographiques plus limitées. Les milieux coloniaux grecs et phéniciens ont longtemps été discutés isolément ou en opposition les uns avec les autres, au détriment de notre compréhension des deux. Les acquis de la recherche actuelle soulignent la grande diversité des protagonistes des échanges, la complexité des sociétés protohistoriques et la place qu'elles occupent au cœur des réseaux d'échanges. Cela suppose deux ordres de conséquences. En premier lieu, une fois admis que Grecs (Eubéens) et Phéniciens ont manifestement partagé des routes, des escales, des circuits voués à l'acquisition et à l'échange de ressources, d'expériences artisanales et de cohabitation (ESPOSITO, 2010 ; SOMMER, 2009)<sup>3</sup>, la nature idéologique véhiculée par une précolonisation, grecque ou phénicienne, abordée de façon compétitive, apparaît obsolète, dépassée. De plus, on a vu apparaître dans la littérature archéologique la question de véritables phénomènes de mixité gréco-indigène, dont la nature et les modes de développement font encore l'objet de vifs débats au sein de la communauté scientifique. Elle a été envisagée pour plusieurs établissements et dans plusieurs contextes, en Italie du Sud, en Gaule méridionale, en Péninsule Ibérique, sur le pourtour de la mer Noire. Ce qui a contribué à priver la notion de précolonisation de sa portée implicitement téléologique, et à lui restituer une valeur spécifique, en fonction du contexte historique et culturel retenu.

### UN ESPACE D'INTERFACE : L'INCORONATA

Pour la Basilicate (Italie méridionale), les fouilles récentes entreprises par l'Université Rennes 2, sous la responsabilité de Mario Denti sur le site de l'Incoronata de Métaponte (fig. 2), sur la basse vallée du Basento (à environ sept kilomètres de la côte), ont marqué un tournant important. La colline a été occupée

---

<sup>3</sup> Michael Sommer parle plus spécifiquement d'un '*composite Mediterranean network to which Phoenicians, Greeks and "indigenous" populations, settled and mobile groups, traders and producers of commodities, mercenaries and slaves each contributed to a specific extent*', SOMMER, 2009, p. 102.

tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle par les communautés autochtones œnôtres. À la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle correspond un sol construit en gros galets : d'une longueur d'au moins 30 m, il est associé à un espace à caractère rituel. Un autre pavement en galets très fins a été mis en place pendant la seconde moitié du même siècle, avec la même extension et la même orientation que celle du précédent (mais on observe une augmentation progressive en altitude vers l'ouest, tandis que le plan du sol précédent reste uniforme en altitude tout au long de son extension). Les deux sols semblent ainsi avoir eu une fonction analogue – à caractère clairement éminent – durant toutes les phases de l'occupation de la colline (fig. 3).

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, on constate l'arrivée de produits grecs, mais la phase indigène ne s'achève pas au moment de l'apparition de la céramique grecque ; elle se prolonge durant la première moitié du siècle. Cette première phase est en revanche oblitérée par une nouvelle phase d'occupation – dont le caractère grec est désormais plus patent – datée du troisième quart du siècle. Il s'agit de la dernière phase d'occupation du site. Elle est marquée par une phase d'abandon « ritualisé ». Lors des dernières campagnes, les fouilleurs de l'Université Rennes 2 ont dégagé un lieu de production de céramique œnôtre (DENTI, 2012 ; VILLETTE, 2017), caractérisé par une carrière d'extraction d'argile, un dépotoir artisanal, trois fosses de dépuración de l'argile – considérées comme une même entité –, une fosse de stockage/travail de l'argile et trois structures de cuisson diverses, associés à des céramiques indigènes et grecques (produites localement et d'importation). Le faciès culturel de ce contexte de production se révèle être donc principalement œnôtre, sans être pour autant étranger à des éléments grecs, comme le montre l'étroite association de céramiques et de ratés de cuisson, grecs et indigènes, retrouvés dans des contextes primaires (sols) aussi bien que secondaires (complements, rejets). Les potiers indigènes et grecs travaillaient-ils ensemble ? Les fouilles menées par l'équipe dirigée par Mario Denti esquissent une nouvelle configuration du site remettant en cause les « modèles » précédents : non plus une opposition, à la fois chronologique et culturelle, entre deux phases d'occupation du site (P. Orlandini), mais une situation relationnelle entre Grecs et indigènes changeante, transitoire, un « entre-deux » que nous cherchons, non sans mal, à nommer à l'aide de termes comme « interculturalité », « mixité », « métissage », etc.

Les modèles interprétatifs communément appliqués aux périodes archaïques et classiques ne sont pas toujours appropriés pour analyser des données relevant de situations comme celle attestée à l'Incoronata, c'est-à-dire des contextes d'« entre-deux » justement, et, surtout, pour appréhender des phases que traditionnellement nous appelons « pré- » ou « proto-archaïques », propres donc à des contextes précédant normalement le plein phénomène « colonial » (DENTI, 2016). L'espace artisanal de l'Incoronata, caractérisé par la coprésence de céramiques grecques et indigènes (ces dernières, en nette abondance), permet d'envisager une activité conjointe de céramistes grecs et œnôtres, probablement tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle et au moins durant la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. La composante grecque est elle-même très vraisemblablement hétérogène, car la céramique grecque locale, et en particulier la céramique figurée,

présente un éclectisme stylistique patent (ESPOSITO et POLLINI, 2013) : outre le caractère gréco-insulaire – et plus précisément parien et naxien –, on observe des références aux répertoires gréco-oriental, attique et corinthien contemporains. Les nombreux *kantharoi* provenant du dépotoir artisanal (DT1) reflètent quant à eux une tradition formelle achéenne (VILLETTE, 2017). Giuliana Stea (STEA, 1999) a envisagé l’hypothèse qu’il s’agisse d’une production céramique destinée à un usage interne. La qualité des céramiques, les décors et les iconographies retenus laisseraient par ailleurs entrevoir des destinataires issus de l’aristocratie. L’établissement aurait alors graduellement intégré des groupes indigènes dans une ébauche d’*apoikia* en devenir, un processus interrompu cependant par la fondation de Métaponte. L’Incoronata est alors un espace de marges, d’interface, un *melting pot* entre la culture grecque et les cultures indigènes (BELLAMY, 2016). Massimo Osanna recourt, pour qualifier le site et sa culture matérielle, à la notion de créolisation (OSANNA, 2012, p. 75).

Notre connaissance du milieu précolonial de la région à un moment de l’histoire où il n’y a pas encore d’*apoikia*, Métaponte, et les relations entre les différents partenaires sont encore fluides, est aujourd’hui profondément enrichie. L’exemple de l’Incoronata permet de reconstituer des situations d’interaction qui échappent aux lectures déterministes habituelles et autorisent une réévaluation du moment, pré- ou protocolonial, comme rencontre de partenaires et non comme une confrontation inégale. La fondation de la colonie agraire de Métaponte provoque toutefois une rupture radicale par rapport à la situation précédente, pré- ou protocoloniale, de cohabitation, d’« entre-deux ». Comme le rappelait Ettore Lepore, une *apoikia* ne peut s’établir que sur la terre d’un autre, et à la suite d’un processus d’expropriation, d’implantation et de domination (LEPORE, 2000, en part. le chap. III). De fait, une *apoikia* est un établissement fondé dans un territoire souvent déjà habité. La prise de possession par la cité de terres agricoles engendre des conflits plus ou moins violents avec les populations locales. L’accès aux terres cultivables est en conséquence un enjeu essentiel des contacts et rapports entre Grecs et autochtones.

## CONCLUSION

Les réserves émises quant à l’emploi du mot précolonisation rejoignent en définitive celles exprimées par la théorie postcoloniale pour le mot colonisation, visant à déconstruire l’idée (le préjugé ?) d’un parallélisme anachronique – et politiquement chargé – entre colonisations anciennes et modernes (**voir notre article avec A. Pollini dans ce dossier**). Ces réserves se fondent principalement sur la nature idéologique qui imprègne ces termes. Par ailleurs, l’archéologie postcoloniale a mobilisé de nouveaux moyens d’analyse et des nouvelles catégories d’interprétation (mixité, hybridation, métissage, ethnicité...), plus adaptés à cerner la complexité des situations coloniales, y compris pour le monde protoarchaïque. Les exemples évoqués ici illustrent la réciprocité de premiers contacts qui entraînent la formation de nouvelles

sociétés, parfois marquées par la mixité (Incoronata, Canale-Janchina). Or, bien que l'on puisse appréhender certains exemples d'une interaction pacifique entre Grecs et non-Grecs par l'archéologie, il ne faut pas pour autant en déduire un modèle généralisant. On adopterait une lecture biaisée des événements historiques en remplaçant le modèle univoque précédent – la pénétration grecque – par un autre – la cohabitation pacifique. Plusieurs variables et contraintes, économiques, sociales, géographiques et environnementales, conditionnent la nature, le milieu et le cadre des contacts interculturels. Les recherches actuelles signalent justement la spécificité de chaque cas, dans une démarche qui vise à déconstruire l'idée d'un modèle colonial uniforme et à souligner, au contraire, le poids des contextes locaux. Une colonie grecque se définit autant par le politique que par le territoire de la nouvelle cité. L'historiographie contemporaine de tradition postcoloniale – devenue, depuis les années 1990, un courant de recherche important dans les universités australiennes, britanniques et nord-américaines –, a eu le mérite de souligner la réciprocité des processus de construction de la rencontre interculturelle. Mais en ignorant les solutions violentes, les questions d'appropriation et de conquête qui accompagnent le processus de construction territoriale des *apoikiai* – processus qui n'est pas réductible à un long et lent mouvement d'installation sans conflit –, elle a parfois contribué à construire une histoire du phénomène colonial envisagé comme monolithique, quels que soient les acteurs et l'époque considérés.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ALVAR EZQUERRA, JAIME. « *Modos de contacto y medios de comunicación : los orígenes de la expansión fenicia* », in SEBASTIÁN CELESTINO PÉREZ, NÚRIA RAFEL FONTANALS et XOSÉ-LOIS ARMADA (éds.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.). La precolonización a debate*, Madrid : CSIC, 2008, p. 19-25 (Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Serie Arqueológica, 11).
- BELLAMY, CLEMENT. « *Pots et Melting Pot : céramiques, mixités, bricolages* », in MARIO DENTI et CLEMENT BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 21-27 (coll. « Archéologie et Culture »).
- BONDÌ, SANDRO FILIPPO. « *La precolonizzazione fenicia* », in PAOLO BERNARDINI et PERRA MAURO (éds.), *I Nuragici, I Fenici e gli altri. Sardegna e Mediterraneo tra Bronzo Finale e Prima Età del Ferro. Atti del I Congresso internazionale in occasione del venticinquennale del Museo “Genna Maria” di Villanovaforru*, Sassari : Delfino, 2012, p. 41-50.
- CASAL-LOURDIN, KARINE et ROURE, RÉJANE. « *Historiographie du terme précolonisation en Italie et en France* », *European Review of History-Revue européenne d’Histoire*, vol. 13, n° 4, 2006, p. 607-620.
- CERCHIAI, LUCA. « *Integrazioni e ibridismi campani : Etruschi, Opici, Euboici tra VIII e VII sec. a.C.* ». in *Ibridazione e integrazione in Magna Grecia. Forme, modelli, dinamiche. Atti LIV Convegno sulla Magna Grecia*, Taranto 2014, Tarente : Istituto per la Storia e l’Archeologia della Magna Grecia 2017, p. 221-243.
- D’ACUNTO, MATTEO. « *Cuma: continuità e trasformazioni del quartiere residenziale tra il Foro e le mura settentrionali* », in *Immaginando Città. Racconti di fondazioni mitiche, forma e funzioni delle città campane*, Catalogo Mostra Santa Maria Capua Vetere – Paestum 2014, Naples : Prismi Arte’m, 2014, p. 164-167.
- d’AGOSTINO, BRUNO. « *Pithecusae e Cuma nell’alba della colonizzazione* ». *Cuma, Atti del XLVIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Naples : Istituto per la Storia e l’Archeologia della Magna Grecia, 2008, p. 1-13.
- d’AGOSTINO, BRUNO et D’ACUNTO, MATTEO. « *La città e le mura: nuovi dati dall’area Nord della città antica* », *Cuma. Atti del XLVIII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 27 settembre -1 ottobre 2008*, Tarente : Istituto per la storia e l’archeologia della Magna Grecia, 2009, p. 481-522.
- DE ANGELIS FRANCO. *Megara Hyblaia and Selinous. The Development of Two Greek City-States in Archaic Sicily*, Oxford : Oxford University School of Archaeology, 2003 (*University School of Archaeology Monograph*, no. 57).

- DENTI, MARIO. « Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'Incoronata », in ARIANNA ESPOSITO et GIORGOS M. SANIDAS (éds.), « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. *Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion, 2012, p. 233-256.
- DENTI, MARIO. « La céramique, les contextes mixtes, les identités. Une introduction au colloque », in MARIO DENTI et CLEMENT BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes »*. *Autour de la Méditerranée antique*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 13-19 (coll. « Archéologie et Culture »).
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, ADOLFO. « Los contactos 'precoloniales' de griegos y fenicios en Sicilia », in SEBASTIÁN CELESTINO PÉREZ, NÚRIA RAFEL FONTANALS et XOSÉ-LOIS ARMADA (éds.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.)*. *La precolonización a debate*, Madrid : CSIC, 2008, p. 149-159 (Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma Serie Arqueologica 11).
- ESPOSITO, ARIANNA. « L'Italie au cœur de la Méditerranée (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) : contextes, transferts, transitions », in ROLAND ÉTIENNE (dir.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques*, Paris : De Boccard, 2010, p. 118-148 (Travaux de la Maison René Ginouvès, 7).
- ESPOSITO, ARIANNA. « La question des implantations grecques et de la pré- et protocolonisation en Italie du Sud : entre *emporía* et *apoikiai* », in LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE (éd.). *Les Diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Symposium de la Sophau, *Pallas*, 89, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2012, p. 97-121.
- ESPOSITO, ARIANNA ET POLLINI, AIRTON. « Pottery and cultural borders in Magna Graecia and Sicily », in LOURDES GIRON ANGIOZAR, MARÍA LAZARICH GONZALEZ et MARÍA CONCEIÇÃO LOPES (dirs.), *Actas del I Congreso Internacional sobre Estudios Cerámicos, Homenaje a la Dra. Mercedes Vegas (Cádiz, del 1 al 5 de noviembre de 2010)*, Cádiz : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2013, p. 525-545.
- GARCIA, DOMINIQUE, SOURISSEAU, JEAN-CHRISTOPHE. « Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer : du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation », in XAVIER DELESTRE et HENRI MARCHESI (dirs.), *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherches, (actes du colloque d'Arles, 28-30 octobre 2009)*, Paris : Errance/Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p. 237-246.
- GRAS, MICHEL. « Georges Vallet et le commerce ». *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean Bérard, l'École française de Rome, l'Istituto universitario orientale et l'Università degli studi di Napoli « Federico II » (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995)*, Rome : École Française de Rome, 1999. p. 7-22 (*Publications de l'École française de Rome*, 251).

- GUZZO, PIER-GIOVANNI. *De Pithécusses à Pompéi : histoires de fondations. Quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*. Naples : Centre Jean Bérard, 2016 (Études 10).
- HALL, JONATHAN M. *A History of the Archaic Greek World ca. 1200-479 BCE*. Malden, MA : Blackwell, 2007.
- HODOS, TAMAR. "Colonial engagements in the global Mediterranean Iron Age", *Cambridge Archaeological Journal* 19, 2009, p. 221–241.
- HODOS, TAMAR. "Globalization and colonization: a view from Iron Age Sicily", *Journal of Mediterranean Archaeology* 23, 2010, p. 81–106.
- HODOS, TAMAR. "A Phoenician past and present", *Bulletin of the Royal Institute for Inter-Faith Studies*, 13, 2011, p. 23-45.
- HODOS, TAMAR. "Global, local and in between: connectivity and the Mediterranean", in MARTIN PITTS et MIGUEL JOHN VERSLUYS, *Globalisation and the Roman World: World History, Connectivity and Material Culture*, Cambridge : University Press, 2014, p. 240-254.
- KISTLER, ERICH. « *Connected*. Cultura simposiale intermediterranea e i gruppi elitari nella Sicilia arcaica », in CARMINE AMPOLO (éd.), *Immagine e immagini della Sicilia e di altre isole del Mediterraneo antico*. Vol. II. Atti delle seste giornate internazionali di studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo, Erice 12–16 ottobre 2006, Pise : Scuola Normale Superiore, 2009, p. 743–62.
- LEPORE, ETTORE. *La Grande Grèce : aspects et problèmes d'une colonisation ancienne, Quatre conférences au Collège de France (Paris, 1982)*, Naples : Centre Jean Bérard, 2000 (coll. « Études », 5).
- LOMBARDO, MARIO. « Siris-Polieion: fonti letterarie, documentazione archeologica e problemi storici », in ANTONIO DE SIENA et MARCELLO TAGLIENTE (éds.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica* (Colloque de Policoro, 1984), Galatina : Congedo, 1986, p. 55-86.
- LOMBARDO, MARIO. « Siri e Metaponto: esperienze coloniali e storia sociale », in EMANUELE GRECO (éd.), *Siritide e Metapontino, storie di due territori coloniali*, (Colloque de Policoro 1991), Naples – Paestum, 1998, p. 45-65 (Cahiers du Centre Jean Bérard 20).
- MALKIN, IRAD. « A colonial Middle Ground : Greek, Etruscan and local elites in the Bay of Naples », in CLAIRE L. LYONS et JOHN K. PAPADOPOULOS (éds.), *The archaeology of colonialism*, Los Angeles : Getty Research Institute, 2002, p. 151-181.
- MALKIN, IRAD. *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford : Oxford University Press, 2011.
- MELE, ALFONSO. *Greci in Campania*. Rome : Scienze e lettere, 2014 (I Quaderni di Oebalus 5).
- MERCURI, LAURENCE, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de contacts et d'implantation*, Rome : Écoles françaises de Rome, 2004 (Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, 321).

- NIZZO, VALENTINO. *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Naples : Centre Jean Bérard, 2007 (Collection du Centre Jean Bérard 26).
- OSANNA, MASSIMO. « Prima di Eraclea: l'insediamento di età arcaica tra il Sinni e l'Agri », in MASSIMO OSANNA et GABRIEL ZUCHTRIEGEL (dirs.), *Amphi Sirios Roas. Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa : Osanna, 2012, p. 17-43.
- OSBORNE, ROBIN. "Early Greek Colonization? The nature of Greek settlement in the West", in NICK FISHER et HANS VAN WEES (éds.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Londres / Swansea : Duckworth and The Classical Press of Wales, 1998, p. 251-269.
- OSBORNE, ROBIN. "Urban sprawl. What is urbanization and why does it matter?", in ROBIN OSBORNE et BARRY CUNLIFFE (éds.), *Mediterranean Urbanization, 800–600 BC*, Oxford : British Academy, 2005, p. 1–17 (*Proceedings of the British Academy* 126).
- OSBORNE, ROBIN. *Greece in the Making, 1200–479 BC, Routledge History of the Ancient World*. Londres/New York : Routledge, 2009 (2<sup>nd</sup> éd.)
- PURCELL, NICHOLAS. "Colonization and Mediterranean History", in HENRY HURST et SARA OWEN (éds.), *Ancient Colonizations. Analogy, Similarity & Difference*, Londres : Duckworth, 2005, p. 115-139.
- SOMMER, MICHAEL. "Networks of commerce and knowledge in the Iron Age: the case of the Phoenicians", in IRAD MALKIN, CHRISTY CONSTANTAKOPOULOU et KATERINA PANAGOPOULOU (éds.), *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, Londres/New York : Routledge, 2009, p. 94-108.
- SOURISSEAU, JEAN-CHRISTOPHE. « La diffusion des vins grecs d'Occident du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. : sources écrites et documents archéologiques ». *La vigna di Dioniso : vite, vino e culti in Magna Grecia. Atti del XLIX Convegno di studi sulla Magna Grecia*, Tarente : Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2008, p. 143-252.
- SOURISSEAU, JEAN-CHRISTOPHE. « Documents archéologiques et réseaux d'échanges en Méditerranée central (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. a. C.) », in LAURENT CAPDETREY et JULIEN ZURBACH (éds.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux : Ausonius Éditions, 2012, p. 179-197.
- STEA, GIULIANA. « Forme della presenza greca sull'arco ionico della Basilicata: tra *emporía* e *apoikiai* », in MARINA CASTOLDI (dir.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan : Edizioni ET, 1999, p. 49-71.
- VILLETTE, MATHILDE. *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2, Rennes, 2017.
- ZURBACH, JULIEN. *Les hommes, la terre et la dette en Grèce. c. 1400 - c. 500 a.C.* Bordeaux : Ausonius Éditions, 2017.

FIGURES

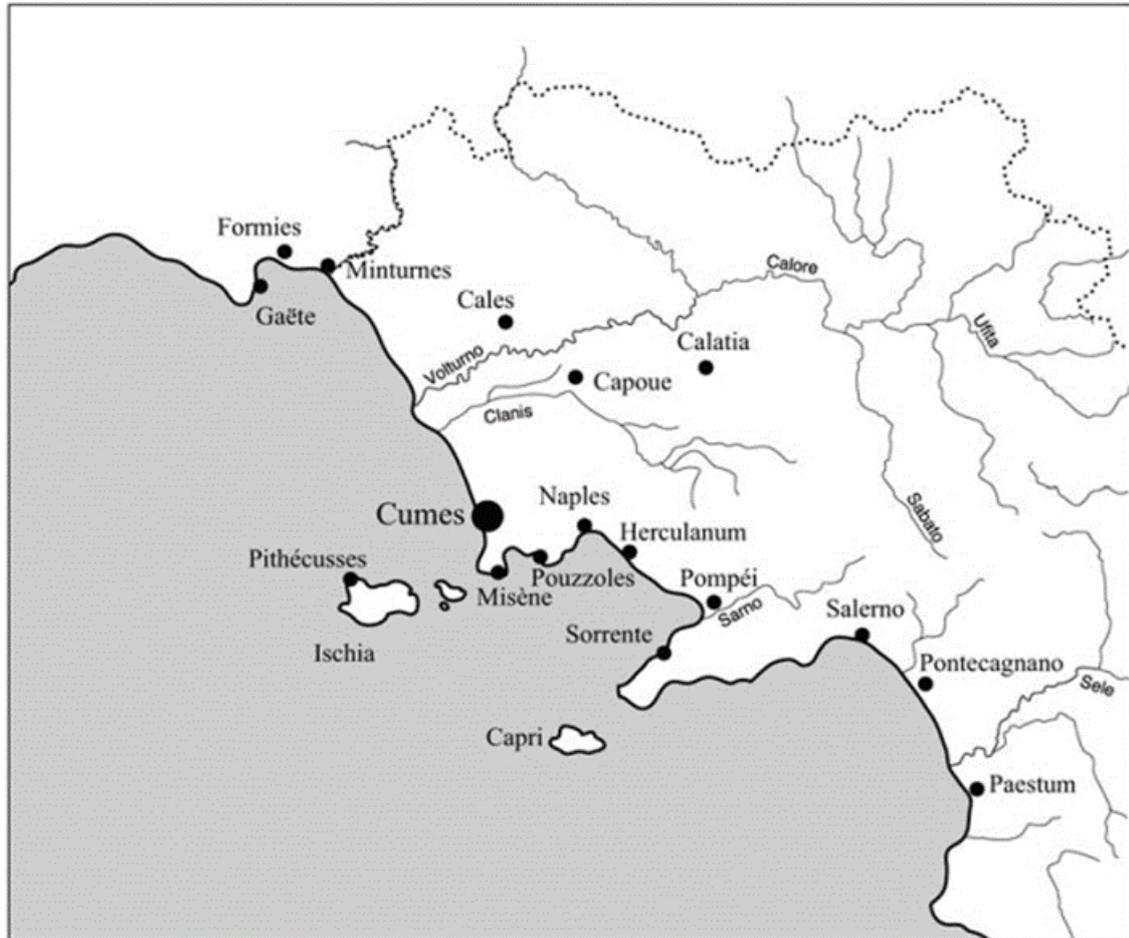
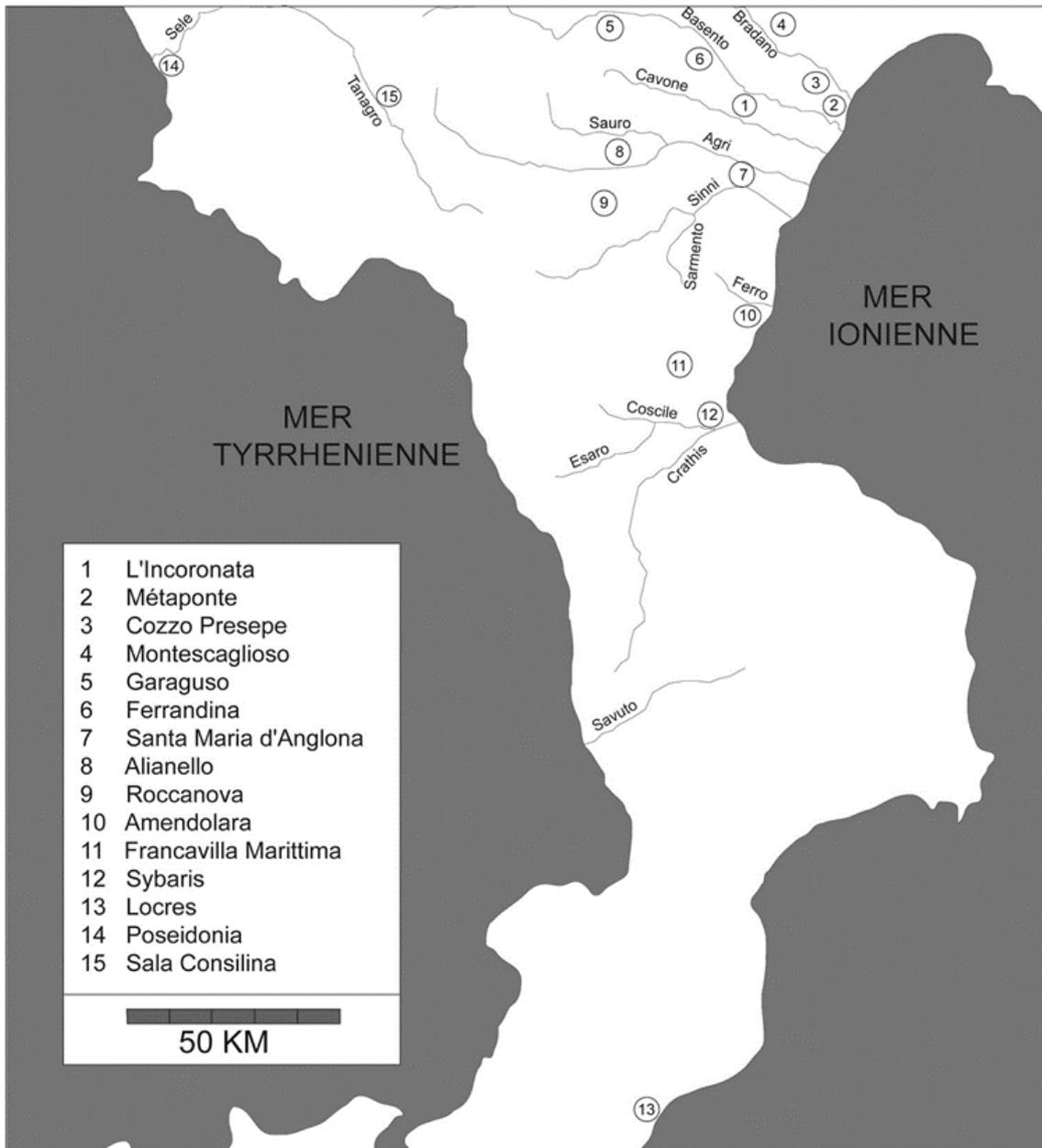


Fig. 1 : Carte de la Campanie. © CNRS Centre Jean Bérard.



**Fig. 2** : Carte de différents sites de l'âge du Fer en Italie du Sud. © C. Bellamy. **Source** : <http://www.sites.univ-rennes2.fr/lahm/>



**Fig. 3 :** Incoronata, Secteur 1. Le pavement PV 1 en premier plan (US 38), et le pavement PV 2 sous-jacent (US 282).  
Cliché M. Denti.

---

Recebido em: 18/09/2017

Aprovado em: 29/09/2017

Publicado em: 24/06/2018

Submitted in: 18/09/2017

Approved in: 29/09/2017

Published in: 24/06/2018

---